

# Śūnyatā, plénitude du vide



L'Inde a toujours été friande de discussions passionnées, de joutes oratoires et sa philosophie s'est construite à travers cette émulation. On étudiait attentivement les théories en vogue, guettant les failles, proposant des variantes plus satisfaisantes. L'Inde est aussi la terre d'ascètes peu intéressés par la lettre, mais pleins d'une soif ardente. Ces chercheurs d'Absolu l'ont sillonnée du Nord au Sud pendant des siècles, faisant peu cas de l'origine des maîtres chez qui ils venaient quêter un peu de sagesse. Qu'ils soient soufis, hindous ou bouddhistes, seule comptait la transformation accomplie, qui ne tardait pas à être connue à la ronde. Le Cachemire notamment a constitué un creuset de pensée formidablement riche et a stimulé ces échanges philosophiques. *Yogin, tantrika*<sup>1</sup> ou *bhikshu*<sup>2</sup> ont foulé le même sol et fait naître de nouvelles visions de la réalité. Padmasambhava lui-même, qui amena le bouddhisme au Tibet, naquit au Cachemire, cent ans avant Abhinavagupta, le célèbre philosophe de l'école du trika. Au carrefour des philosophies, dans ces points de rencontre chers à l'Inde, certains concepts connaissent des destinées particulières. *Śūnyatā* est de ceux-là, déployant au cœur de ce foisonnement des nuances philosophiques complexes.

*Śūnyatā* est souvent rendu par "vide", "vacuité", "néant", "relativité" ou plus positivement "ouverture". Ces traductions alimentent un certain malentendu sur la nature de *śūnyatā*, car elles véhiculent l'idée d'une vacuité exclusivement objective, effaçant toute sa saveur du même coup. Certes, les choses ne sont pas ce dont elles ont l'air et cette confusion entraîne l'illusion et la sensation d'emprisonnement. Mais *śūnyatā* ne prétend pas que rien n'existe. De la racine sanscrite ŚŪ-, enfler, gonfler, cette notion nous invite au contraire à prendre conscience d'un royaume plus vaste, où nous sommes profondément souverains. Cette dimension se cache en nous et il nous appartient de la développer. Car *śūnyatā* est d'abord un état à vivre, la vacuité subjective qui permet la nouveauté et la spontanéité.

---

<sup>1</sup> Adepte du Tantra.

<sup>2</sup> Moine bouddhiste.

## *Śūnyatā dans le bouddhisme*

C'est dans le *mahāyāna* que ce concept a connu son développement le plus important. Comme beaucoup de traditions, le bouddhisme a toujours cherché le démantèlement de la pensée limitative, afin d'amener le pratiquant à une percée dans le domaine du non-conditionné. Pour le *mahāyāna*, *śūnyatā* rappelle que les choses sont "vides" en tant qu'elles sont dépourvues d'une existence permanente ou individuelle. Tout est appelé à se faner et à disparaître. Chaque forme terrestre a sa durée de vie : les montagnes même finissent par s'éroder complètement puis disparaître. Les hommes passent à travers le vide, de la naissance à la mort. Mais quelle intensité dans ce souffle bref ! Car en même temps, tout est affecté par tout; rien ne se produit de façon isolée. Dénués d'existence propre, les phénomènes surgissent en interdépendance avec tout ce qui vit. Derrière chaque objet autour de nous, l'entier du monde est responsable. Dans le bois de la table transparait l'arbre de la forêt, né du soleil, de la pluie et de l'humus mais aussi le menuisier héritier d'une longue lignée de générations humaines qui se perd dans la nuit des temps. Chaque acte, chaque forme remonte ... aux origines de la terre. Rien de moins. Croire que les choses existent séparément : voilà l'illusion <sup>3</sup>.

Quand on réalise la nature vide des événements et du monde – y compris celle de notre propre esprit – il y a perception directe de ce qui est (*tathatā*). Un nouveau domaine s'ouvre, au-delà du langage et de la pensée conceptuelle, une forme d'état d'être très fluide. *Anātman*, le non-soi, est cette délivrance du poids de l'ego et de ses efforts. Toute la vie change quand on meurt à l'importance de soi et que cesse l'identification à la personnalité soigneusement construite. C'est le plus grand cadeau de *śūnyatā* que de rendre l'être humain à sa véritable nature. Dans cet état, bonté et amour s'installent – il ne peut y avoir de bonheur véritable dans la séparation puisque tout l'univers est un. Seule la prise de conscience de cette unicité apporte l'apaisement. Se mouvoir à travers la vacuité est un mode révolutionnaire, dans lequel un ordre d'intelligence plus élevé prend le relais. "You don't need to intellectually discriminate anymore because the Tao discriminates without discriminating; it knows without knowing; it moves without moving. There is no sense of being enlightened or unenlightened. Since there is no self, there is nothing to be enlightened or unenlightened." On sent bien dans les paroles d'Adyashanti<sup>4</sup> qu'à partir de cette perception de la réalité, aucune affirmation n'a plus de légitimité. De même, le grand dialecticien du 2e siècle Nagārjuna expliquait aussi que la Réalité Absolue n'est ni mouvement ni non-mouvement, ni mouvement et non-mouvement ensemble, ni autre chose que mouvement et non-mouvement. *Śūnyatā* est liberté totale, non teintée par aucune distorsion ou limitation conceptuelle (*vikalpa*) et sa Réalité embrasse tout, inclut tout et transcende tout.

---

<sup>3</sup> C'est ce qui s'appelle la théorie de la production conditionnée (*pratītya-samutpāda*).

<sup>4</sup> Auteur contemporain d'ouvrages comme *Emptiness Dancing*, éd. Sounds True 2004.

## *Śūnyatā selon la tradition tantrique*

Si la notion de *śūnyatā* existe aussi dans les textes shivaïques et notamment au Cachemire, des différences marquent l'esprit de ces deux courants remarquables. La tradition tantrique ne met pas l'accent sur les idées d'impermanence ou d'interdépendance et contrairement au bouddhisme, elle cultive la transcendance. Bien entendu, l'expérience de *śūnyatā* est en revanche universelle : seuls les cadres de référence varient.

*Śūnyatā* est l'espace en expansion, la vastitude de l'univers, une notion d'infini. Le cosmos étoilé offre la vision de ce vide, les atomes de chaque molécule de notre corps y flottent et nos neurones eux-mêmes sont connectés à travers le vide. *Śūnya* comme *śūnyatā* évoquent cette qualité si particulière de la vacuité pleine et vibrante.

C'est le premier sens de *śūnyatā*, vide dans lequel se manifestent *Śiva* et *Śakti*. La tradition tantrique est non duelle : *Śiva* est la Totalité et tout est réel. La question n'est pas tant de se défaire de l'illusion que de percevoir que tous les niveaux de réalité existent et sont le jeu où se mêlent conscience et puissance. Dans cet esprit, *śūnyatā* est aussi vacuité d'altérité : il ne peut y avoir d'autre puisque tout est un. Ce qui semble être un objet n'est qu'une apparence, le contenu de la conscience. Ce qui semble être le sujet n'est que la dimension immanente de la conscience. *Śakti* quant à elle représente la plénitude de l'Absolu qui englobe tout (*pūrnatā*), la puissance vibrante de la conscience manifestée. Certains textes identifient *Śiva* au vide. Intégral et libre, il est la demeure du vide et absorbe tout en lui de même qu'il donne naissance à tout. La plénitude s'épanche dans la vacuité et la vacuité pénètre la plénitude. Dans cette oscillation entre plein et vide réside le *spanda*, la vibration, frisson divin.

Le Vijñānabhairava tantra, un des textes centraux de cette tradition, accorde une place centrale au vide. Sur les cent-douze méthodes présentées pour atteindre l'éveil, au moins quinze parlent de *śūnya* en tant qu'outil de réalisation. « Que l'on évoque l'espace vide en son propre corps dans toutes les directions à la fois... Alors, dans le silence de la pensée, tout devient espace vide.<sup>5</sup> »

Dans l'expérience de *śūnyatā*, la nature réelle de la conscience resplendit : non séparée du reste du monde, unifiée. Il n'y alors nulle part où aller. Tout est ici et maintenant. Ce ne sont plus les formes changeantes que le pratiquant perçoit, mais le néant impalpable d'où tout jaillit. Dans cet espace ne reste que l'éclat des noces intimes, liberté qui s'ouvre, joie qui frémit.

---

<sup>5</sup> *nijadehe sarvadikkam yugapad bhāvayed viyat  
nirvikalpamanās tasya viyat sarvam pravartate*, V-B 43.

## ***Et dans la philosophie classique ?***

*Śūnyatā* en tant que vacuité des objets apparaît peu dans le contexte du yoga, étant donné l'importance donnée au réel (*satvāda*). Néanmoins, le Yoga-sūtra mentionne le terme *śūnya* à l'aphorisme III-3 : « Absorption : splendeur de l'essence [du monde], contours [des êtres] comme effacés.<sup>6</sup> » Ainsi défini, le *samādhi* n'est autre que cet état de vastitude engendré par le fait que tout sentiment de séparation a disparu. A la vision ordinaire d'objets séparés se superpose celle de l'initié qui sait qu'existe une réalité insécable. Pour que ce miracle ait lieu, les conditions doivent être favorables. C'est que l'esprit est encombré de pensées et de créations mentales qui barrent l'accès à la perception de la totalité. Le pratiquant doit ainsi commencer par calmer cette agitation permanente (*vyutthana*) afin de permettre la vacuité mentale ou *nirodha*.

Śankara, le grand philosophe du vedānta non dual du VIII<sup>e</sup> siècle, a consacré son œuvre à la quête de l'Absolu, s'efforçant d'expliquer le lien intime qui relie l'âme individuelle (*ātman*) à l'âme universelle (*brahman*). La découverte de ce lien passe par la vacuité spatiale du cœur (*hrīdayākāśa*) et provoque la joie la plus profonde :

« *Ānandamaya*<sup>7</sup> évoque l'*ātman* le plus élevé. (...) A un moment donné, on obtient l'essence de la saveur (*rasa*) d'*ānandamaya*. Après cela, on trouve la béatitude. Si cette dernière n'était pas dans l'espace (*ākāśa*) du cœur, qui pourrait respirer ? Grâce à cet espace, on peut jouir de la béatitude. Une miette seulement du *brahman* délivre de toute peur, donne accès à l'*ātman* et permet de réaliser que la béatitude elle-même est le *brahman*.<sup>8</sup> »

Au-delà des noms et des formes (*nāma-rūpa*), l'Absolu de l'advaita vedānta a tous les qualificatifs du vide : *nirguna*, sans qualité ; *anirvacanīya*, inexprimable ; *ananta*, sans-limites.

Yoga et vedānta visent aussi la perception de quelque chose de l'ordre de la vacuité, bien que cela s'exprime par des univers lexicaux et philosophiques différents.

### ***Śūnyatā: invitation à revenir au « point zéro »***

Au-delà des concepts, comment une notion comme *śūnyatā* peut-elle nous aider ? « Regardez zéro, vous ne verrez rien. Regardez à travers zéro et vous verrez le monde » a dit Joseph Goldstein<sup>9</sup> dans l'un de ses discours. Ce point zéro est le lieu en soi à partir duquel on voit clairement les choses telles qu'elles sont. C'est la sensation d'espace

<sup>6</sup> *tadevārthamātranirbhāsam svarūpaśūnyamiva samādhīh*, Y-S III-3.

<sup>7</sup> *Ānandamaya* signifie 'plein de béatitude', c'est le dernier 'fourreau' ou revêtement de l'âme. Ce concept apparaît dans la Taittīriya Upanisad.

<sup>8</sup> Commentaire du Brahma-sūtra I-1-12.

<sup>9</sup> Fondateur de l'Insight Meditation Society aux Etats-Unis, une figure de proue du bouddhisme occidental.

induit par la respiration ; le calme de la concentration ; le vide entre les pensées ; la liberté qui vient du lâcher-prise. Nous sommes chaque jour assaillis par mille impressions qui pourraient jouer avec nous comme la tempête avec le fétu de paille. Un événement a-t-il créé de la perturbation? Il est toujours possible d'expirer, de se recentrer sur l'instant, de marquer une distance. En relâchant les crispations, on revient à la spatialité intérieure qui permet d'opérer des choix. Comment réagir? Qu'est-ce qui est favorable? Ce retour quotidien à la spatialité de *śūnyatā* permet de protéger son intégrité psychique.

Il existe aujourd'hui tout un courant artistique qui place le point zéro au cœur de la créativité. Peindre sans but précis, se laisser surprendre par l'émergence d'une forme ou d'une couleur, connecté à l'espace-où-tout-est-permis.<sup>10</sup> Ou encore écrire les pensées du moment aussi chaotiques soient-elles, pour arriver, de page en page dans des zones insoupçonnées de l'être<sup>11</sup>. C'est le processus qui importe dans ces approches, le chemin qui rapproche l'artiste du centre de lui-même et peut-être de *śūnyatā*.

Tout peut être accompli à partir du point zéro. Chaque action quotidienne, des petits gestes aux relations avec autrui, prend un autre relief à la lumière du zéro. L'écoute devient plus vaste, plus respectueuse ; la parole n'impose plus. A terme, les actes mêmes ne résistent pas à la spontanéité, et coulent naturellement et sans effort. Il n'y a plus aucune recette toute faite dans aucun domaine : tout est nouveau. C'est le tremplin de tous les possibles, la porte vers tous les inconnus. Tout devient danse, émergence spontanée d'un "jeu" où la liberté s'étend ou se restreint sous le regard de la conscience. Amarré à la vacuité, le pratiquant est en sécurité pour explorer le potentiel qui l'habite ; il entre dans le mouvement d'expansion dont on sait qu'il est celui de tout l'univers.

*Śūnyatā* est une expérience à vivre, une faculté d'être à conquérir. L'espace immobile est déjà présent, toujours disponible ; il n'attend pour émerger que l'instant où nous ne résisterons plus. Un vaste silence se déploie... Dans son murmure, c'est tout le mystère du monde qui nous invite aux retrouvailles avec ce que l'on croyait perdu.

*Anoula Sifonios*

*article paru dans les Cahiers de Yoga 7, n° 13, septembre-décembre 2008*

---

<sup>10</sup> Michèle Cassou, *Life, Paint and Passion*, éd. Penguin 1996.

<sup>11</sup> Natalie Goldberg, *Les italiennes jubilatoires*, éd. Souffle d'Or 2000.